

Au Cosmo Jazz, gravir un à un les sommets intérieurs

MUSIQUE Le festival dont l'épicentre est le Mont-Blanc accueillait dimanche un ensemble genevois, l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp. Sa beauté dégingandée résonne avec l'époque

ARNAUD ROBERT

Dans le funiculaire d'Emosson, l'un des plus raides au monde dit-on, qui surgit comme une chute d'airain, on songe déjà à cette phrase de Marcel Duchamp: «Ce sont les regards qui font les tableaux.» Au sommet, entre les fondues, les villages de branches et les petits trains rouges qui mènent au barrage, on a posé une scène; elle semble assiégee par les brumes ascensionnelles. Cosmo Jazz, ce dimanche, ressemble à ce pour quoi il a été établi: confronter le murmure intérieur à la rage du vivant.

André Manoukian vient, à la fin, parler du passeport sanitaire qu'il célèbre

C'est un festival né en 2010 dans la tête d'un type (André Manoukian) qui est tombé fou du Mont-Blanc. Parce qu'il avait contracté enfant la tuberculose après un vaccin trop actif, on lui a demandé de revenir à la montagne pour se retaper et il en a fait une retraite active, avec enfants, femme et concerts. Cosmo Jazz est depuis pour beaucoup un pèlerinage en sac à dos – marche et musique se complétant face à des panoramas alpins qui ont le mérite de leur fragilité.



Au Cosmo Jazz, le tourisme en Quechua se mêle au sacré et au tellurique. (MATTHIEU ADAM/PRIMOSTUDIOS.COM)

A Cosmo Jazz, le tourisme en Quechua se mêle au sacré et au tellurique d'une façon qui concentre les paradoxes de l'époque et de l'espèce. La pandémie, les directives girouettes, le caractère transfrontalier de la manifestation qui conjugue deux bureaucraties, la détermination du directeur-programmateur Charlie Vetter, tout cela concourt à conférer à cette édition de pandémie la dimension d'une renaissance et une résonance avec tout ce qui entoure ce bout de chaîne minérale et de musique improvisée.

Danser sur le brasier

On se retrouve donc dans ce domaine perché sur la commune de Finhaut, aspiré par une nature qui hésite entre l'appropriation et la sédition, face à un orchestre genevois qui s'appelle Tout Puissant Marcel Duchamp. C'est un bassiste qui mène la barque enivrée, il s'appelle Vincent Bertholet et il twist discrètement quand son stoïcisme craquelle malgré lui. Ce sont violon, violoncelle, marimbass, toutes choses sur lesquelles il faut éponger les gouttelettes de pluie pour que le bois ne germe

pas, mais aussi des guitares électriques, un trombone, une trompette, deux batteries.

On dirait ces ensembles des indépendances africaines après la mort du président-fondateur quand au fonctionariat révolutionnaire succède l'autonomie libertaire. Ils chantent le marché noir, des textes de mondialisation malheureuse, le cueilleur africain de tomates en Sicile dont les tomates sont réexpédiées en Afrique. L'Orchestre Tout Puissant est un déluge de timbres, d'afrobeat, de cordes qui ressemblent à des luths marocains, de rock'n'roll, de David Byrne, c'est un festin qui donne l'impression qu'on continue de danser sur le brasier.

André Manoukian vient à la fin parler du passeport sanitaire qu'il célèbre en sachant que, au même moment, certains se cousent des étoiles jaunes pour se donner des airs de victimes, il parle aussi de créolisation, de son dégoût des nationalismes, il parle de ces altitudes qui devraient nous empêcher de regarder quiconque de haut. Jusqu'au 31 juillet, Cosmo Jazz accueillera des géants de l'ampleur de Brad Mehldau ou

Piers Faccini, dans des décors qui nous ont précédés et devraient dans l'ensemble nous survivre.

Donner de l'espoir

C'est pour cela que ce concert de l'Orchestre Tout Puissant, cette démocratie à pistons qui ressemble au big band de Charles Mingus et aux armées cannibales de l'Art Ensemble of Chicago, nous plaît autant. Il est la joie malgré tout, l'appétit dérisoire pour les chorales, les mélodies, les rythmes ternaires qui font dans le fond du corps des quinconces philosophiques. Nous sommes tous vulnérables, de dedans et de dehors, et cette toute-puissance qui n'est qu'un slogan poétique résonne avec l'euphorie d'un délitement général, d'une menace d'enfermement.

Tant qu'on est dehors, on danse. Et la phrase de Duchamp, ces regardeurs qui font les tableaux et ces symphonies que les oreilles dressées composent sans même s'en apercevoir, cela donne de l'espoir. Comme si cet été des dangers était un instant suspendu dans sa gloire. ■

Cosmo Jazz Festival, jusqu'au 31 juillet. Chamonix-Mont-Blanc et vallée du Trient. www.cosmojazzfestival.com

A Champéry, Schubert règne en maître

CLASSIQUE Dès la fin juillet, la 22e édition des Rencontres musicales rendra hommage au compositeur autrichien, dans un programme mêlant grands classiques et découvertes, scènes suisses et européenne

VIRGINIE NUSSBAUM

@Virginie_Nb

Sur les hauteurs du val d'Illezie cet été, un monstre en remplace un autre. Après une édition dédiée à Beethoven, dont on fêtait le 250e anniversaire de la naissance l'an dernier, les Rencontres musicales de Champéry rendent hommage à Schubert. Des contemporains, ayant tous deux résidé à Vienne au début du XIXe siècle mais qui, on l'oublie, n'ont pas bénéficié des mêmes lumières. «Schubert n'a vécu que trente et un ans et a été, durant sa vie, largement éclipsé par Beethoven, la coqueluche des Viennois. Lui a dû se contenter des salons, ce qui donnera naissance aux fameuses Schubertiades», détaille Véronique Vielle, directrice artistique du festival.

Des rencontres d'artistes inédites, encouragées par le festival

Ça tombe bien: le rendez-vous valaisan est friand de musique de chambre, des œuvres qui s'épanouissent dans l'intimité du temple de Champéry. Pour des raisons sanitaires (le passe covid n'est pas obligatoire pour accéder au festival), c'est l'église paroissiale, ses 250 places et son clocher coiffé d'une étonnante couronne baroque qui accueillera les neuf concerts au cœur du village. Qu'importe: les monstres transcendent les querelles de chapelle.

Au programme, Schubert donc: un vaste répertoire à la fois com-

plexe et populaire dans lequel il ne restait qu'à piocher. Des duos, avec la *Fantaisie à quatre mains en fa mineur* réunissant celles du Valaisan Lionel Monnet et du Belge Florian Noack (me 4); des octuors, comme celui à cordes et vents en fa majeur empoigné entre autres par le quatuor Sine Nomine (sa 31); des lieder, interprétés par la mezzo-soprano fribourgeoise Marie-Claude Chappuis (di 8). Des «tubes» aussi: *La Jeune Fille et la Mort* mené par le quatuor Prazak, formation tchèque quinquagenaire qui présentera ici sa nouvelle garde (lu 2), ou encore le *Quintette pour piano et cordes en la majeur* dit «La Truite», avec Estelle Revaz donnant la réplique à la violoniste zurichoise Mirjam Tschopp, à l'altiste italienne Anna Serova et au contrebassiste français Adrien Gaubert.

«Cette magie au moment du concert»

Des rencontres d'artistes inédites encouragées par le festival, qui les rassemble autant que possible plusieurs jours en avance, pour une immersion collective dans le paysage et le répertoire. «Cela permet ce petit plus, de précision mais d'âme aussi, cette magie au moment du concert», se réjouit Véronique Vielle. Qui avait aussi à cœur d'inviter la scène suisse sur les cimes, elle qui a plus que jamais besoin de soutien.

Outre le maître du romantique, deux autres géants se joindront à la fête: Astor Piazzolla, pour une soirée spéciale le jeudi 12 août, puis Camille Saint-Saëns, dont *Le Carnaval des Animaux* devrait séduire les plus jeunes oreilles le samedi 14. Avec l'ambition, pour cette 22e édition, d'inviter de nouveaux publics à Champéry. Ceux qui feront l'ascension pourront même profiter, après les concerts, d'un deuxième spectacle: celui des Dents-du-Midi rosissant au soleil couchant. ■

Les Rencontres musicales de Champéry, du 31 juillet au 14 août, www.rencontres-musicales.ch

PUBLICITÉ

TOWN CLINIC

VALUES WORTH SHARING

«J'ai pu me construire un avenir, grâce à mothers-2mothers et LGT.»

Nozi Samela, collaboratrice m2m depuis 2005
LGT: fier partenaire de m2m depuis 2009

lgt.ch/values

Frères Bauer, Hortus Botanicus, «Nigella damascena L.» (détail), vers 1776
© LIECHTENSTEIN. The Princely Collections, Vaduz-Vienna

1921
2021
0YEARS

LGT

Private Banking